

Franck André JAMME

(Texte paru sur Lemonde.fr le 15 octobre 2020)

Poète et voyageur, grand connaisseur de l'art tantrique, Franck André Jamme est mort le 1er octobre, à l'âge de 72 ans. Pour son œuvre, composée d'une vingtaine de recueils, il a reçu, en 2005, le Grand Prix de Poésie de la Société des gens de lettres (SGDL). Il collaborait régulièrement avec des artistes, peintres comme Zao Wou-Ki, musiciens comme Steve Lacy. Et il a participé à la légendaire exposition « Magiciens de la terre » au Centre Pompidou (1989).

Faisant des lectures de ses œuvres, en France et à l'étranger, ce poète très attachant les confiait aussi à des comédiens comme Michael Lonsdale, ou François Marthouret. La compagnie Les Souffleurs, sous le titre « Forêt sensible », a interprété un de ses textes, *Au secret* (Isabelle Sauvage, 2010). Autre passerelle : la traduction. Celle des poètes qu'il rencontrait au cours de ses voyages, notamment le grand poète bengali Lokhenath Battacharya, mais aussi l'Américain John Ashbery.

Jamme admirait l'œuvre d'Henri Michaux - notamment *Lointain intérieur*. René Char, dont il a été proche, l'a aidé à publier un de ses premiers livres, *L'Ombre des biens à venir* (Thierry Bouchard, 1981) et lui a proposé en 1983 de participer à la mise en œuvre de son volume de « La Pléiade ». C'est après un grave accident en Inde, sur la route de Delhi à Jaipur, en 1985, qu'il a écrit, pendant sa convalescence, *La Récitation de l'oubli* (Fata Morgana, 1986 et Flammarion, 2004).

« *Rien ne semble plus le mystère que le simple* » : ses recueils, limpides et intenses, évoquent toujours la recherche de la « *posture la plus juste* ». S'alléger, s'oublier, s'ouvrir à l'infini, donner voix à des paroles venues du plus profond de soi-même. Faire entendre une « *langue se tramant dans l'ombre, dans la fraîcheur* ».

Dans *Encore une attaque silencieuse* (Unes 1999), apparaît une forme nouvelle, qui va donner une dimension singulière à son travail. Mêlant réel et songe, ce recueil est scandé par de petits blocs d'écriture. Des poèmes courts, contenant une seule phrase, comme un précepte ou un souhait, sans espace entre les mots. Des « *stèles* », que Jamme a, depuis, continué à apposer sur différents supports.

Ainsi, sur un « pull écriture » créé par agnès b - qui avait exposé « Tantra », avec ses textes, dans sa Galerie du Jour, à Paris, en 1994. Et l'on peut consulter en ligne le catalogue de la galerie Hervé Perdriolle, à Bruxelles, « Franck André Jamme 27+1 ardoises », une exposition pour laquelle il a travaillé jusqu'à ces derniers mois.

Voici comment il présentait ces tablettes, d'abord rassemblées dans *Nouveaux exercices* (Virgile, 2002):

« Le salut, en somme, par le jeu. Car avant même de penser à en faire un livre, longtemps j'aurai joué à tracer d'abord ces tablettes sur des feuilles de papier doré - comme pour les offrir je ne sais trop comment aux bouches ou aux mains des morts qui commençaient à m'entourer. A peine un peu plus tard sur des miroirs - de façon à ce que la simple lecture des lettres et des mots annule d'un coup les visages, à commencer par le mien ».

Monique Petillon